Salut à Marie conçue sans péché, l'honneur de notre peuple.
Réjouissons-nous beaucoup dans ce jour que le Seigneur a fait.

LETTRE PASTORALE DE MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL

CONCERNANT LE LIBÉRALISME CATHOLIQUE, LES JOURNAUX, ETC.

IGNACE BOURGET, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÉGE APOSTOLIQUE, EVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les Fidèles de Notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Notre intention, dans cette Lettre Pastorale, est de vous indiquer quelques-unes des marques auxquelles vous pourrez reconnaître le libéralisme catholique, qu'il vous faut éviter à tout prix, afin de mettre votre salut en sûreté. Car Nous avons la douleur de voir qu'il se fait d'incroyables efforts, pour vous ébranler dans vos bons sentiments, malgré toutes les instructions qui vous ont été données sur ce grave sujet. C'est aussi notre intention de vous prémunir contre certains scandales qui pourraient affaiblir vos sentiments religieux dans ces temps mauvais.

Nous n'en sommes pas surpris ; et c'est précisément ce qui Nous pénètre d'une vive douleur en vous écrivant la présente.

Prêtez donc une oreille attentive à tout ce que Nous avons à vous dire, dans l'intérêt de vos âmes, des divers sujets qui font la matière de cette Lettre. Nous commençons par le libéralisme.

I. § *Qu'est-ce que le Libéralisme Catholique ?*

Le libéralisme catholique est un ensemble de doctrines religieuses et sociales qui tendent à affranchir plus ou moins les esprits dans l'ordre spéculatif, et les citoyens dans l'ordre pratique, de la règle que la tradition leur avait partout et toujours imposée.

Ou bien encore : *Qu'est-ce que le libéralisme catholique ? Qu'est-ce que le catholicisme libéral !*

C'est un sentiment faux et dangereux ; c'est un parti remuant qui conspire de fait contre l'Eglise et la société civile.

Un catholique libéral c'est un homme qui participe à un degré quelconque à ce sentiment, ou à ce parti, ou à cette doctrine. d'autant plus malade qu'il est plus libéral, d'autant moins malade qu'il est plus catholique.

Le libéralisme tend toujours à subordonner les droits de l'Eglise aux droits de l'Etat, par mesure de prudence et de haute sagesse, et même à séparer l'Eglise de l'Etat, ou il voudrait une Eglise libre dans un Etat libre.

Le libéralisme prétend que le clergé seul est appelé à défendre la Religion ; et que les laïques n'ont point cette mission, tandis que le Pape déclare, dans son Encyclique de 1853, que les laïques remplissent en cela un devoir filial, du moment qu'ils combattent sous la direction du clergé.

Le libéralisme moderne prétend que la Religion ne doit pas sortir de la sacristie, ni franchir les limites de la piété privée. Mais le Pape déclare que les catholiques ne peuvent défendre efficacement leurs droits et leurs libertés qu'en se mêlant activement à toutes les affaires publiques.

A ces traits caractéristiques, vous reconnaîtrez le libéralisme catholique. C'est pour cela que Nous avons cru devoir

RB149 263

les signaler à votre sérieuse attention, pour que vous puissiez mieux comprendre la définition que Nous vous en avons donnée.

Pour vous le faire connaître encore plus clairement, Nous allons reproduire ici ce qu'en disent les Pères du cinquième Concile Provincial de Québec.

" Le libéralisme catholique, disent-ils, s'est introduit peu " à peu dans la sainte Eglise et s'y est caché en usant " d'adresse et de fourberie, comme l'ancien serpent dans le " paradis (terrestre) afin de séduire les âmes imprévoyantes, " en les poussant, par ses artifices, à manger du fruit de " l'arbre de la science du bien et du mal."

Nous laissons à vos sérieuses réflexions toutes et chacune des paroles de cette définition, qui vous fait remarquer que le libéralisme n'est autre chose que le démon qui, caché sous la forme de l'ancien serpent et armé de sa rage, de sa malice et de sa ruse, se trouve maintenant au milieu de nous, pour nous perdre, comme il perdit malheureusement nos premiers parents, en nous dépouillant de la robe de justice et d'innocence, et en nous faisant perdre cette foi pure et simple, qui ne raisonne pas avec Dieu et avec l'Eglise; hélas! c'est pour nous rendre coupables d'orgueil et de désobéissance et nous mériter le plus terrible des châtiments de la vengeance divine, celui d'être honteusement chassés de ce sanctuaire de toutes les vérités révélées, en perdant la foi, et d'être plongés dans l'abîme des plus grands maux. Pour le bien comprendre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les maux horribles qui désolent les gouvernements et les peuples européens, frappés d'un inconcevable vertige, en punition de leur libéralisme.

Ainsi, N. T. C. F., la certitude que le libéralisme catholique est caché au milieu de nous et la crainte que ce monstre affreux n'y cause tous les maux qu'il traîne nécessairement à sa suite, ont bien de quoi nous faire trembler et Nous forcer à élever la voix pour crier au danger.

II. § *Combien le libéralisme est à craindre.*

C'est une chose bien connue que la vue d'un serpent fait trembler les hommes les plus intrépides. Aussi, la sainte Ecriture pour nous faire craindre le péché, nous recommande-t-elle de le fuir, comme à la vue d'un serpent : *Quasi a facie colubri fuge peccatum.*

Jugez-en par vous-mêmes, N. T. C. F. par quelques comparaisons naturelles.—Quelles ne seraient pas vos continuelles alarmes, si de bons amis vous avertissaient qu'un serpent vénimeux s'est glissé, sans être aperçu, dans vos maisons ; qu'il se cache tantôt dans vos salons, et tantôt dans vos salles à manger ou vos chambres à coucher ; qu'il va se réchauffer dans vos lits ou dans les berceaux de vos enfants ?—Une telle nouvelle ne suffirait-elle pas pour déchirer vos cœurs de trouble et d'inquiétude ?—Pourriez-vous demeurer un seul instant tranquilles ?—Vous viendrait-il même en pensée de ne faire aucun cas d'une telle information ou de contester avec les personnes sages et prudentes, qui vous la donneraient ?—Seriez-vous tentés d'ajouter foi à ceux qui voudraient vous persuader qu'il n'y a rien à craindre, ni pour vous ni pour vos enfants, du contact de ce redoutable animal ? —N'est-il pas vrai que vous ne seriez sans inquiétude que lorsque vous auriez la certitude pleine et entière que ce dangereux serpent aurait été mis à mort ou chassé bien loin de vos demeures ?—Ne prendriez-vous pas alors de minutieuses précautions pour laver tout ce que cet animal vénimeux aurait infecté de son venin par son contact ?

Telles sont, N. T. C. F., les impressions de crainte que vos Evêques, réunis en Concile, inspirent du libéralisme catholique, en vous apprenant que c'est un serpent qui s'introduit dans tous les rangs de la société chrétienne et se glisse même dans le sanctuaire, pour y répandre le trouble et la désolation. Mais, remarquez-le bien, c'est un serpent mille fois plus dangereux que tous les serpents du monde, puisqu'il empoisonne les âmes.

III. § *Ce que pense de ce libéralisme N. S. Père le Pape.*

Mais ce que nous dit de cette monstrueuse erreur le Chef Suprême de l'Eglise nous en doit inspirer encore une plus vive horreur.

" Mes Chers Enfants, disait-il, en 1871, à la députation des " catholiques de France qui, à l'occasion du vingt-cinquième " anniversaire de son Pontificat, lui présentait une adresse, " portant plus de deux millions de signatures, mes chers " enfants, il faut que mes paroles vous disent bien ce que " j'ai dans mon cœur. Ce qui afflige votre pays et l'empêche " de mériter les bénédictions de Dieu, c'est un mélange des " principes. Je dirai le mot et je ne le tairai pas : ce que je " crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune " de Paris, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la " terre. Non, ce n'est pas cela ; ce que je crains, c'est cette " malheureuse politique, *ce libéralisme catholique*, qui est le " véritable fléau. Je l'ai dit plus de quarante fois ; je vous " le répète, à cause de l'amour que je vous porte."

Le Saint Père pouvait-il parler de ce libéralisme en termes plus énergiques ? C'est du fond du cœur qu'il tire les paroles qui tombent de ses lèvres ; et c'est pour l'amour de ses enfants qu'il parle ainsi. Ce qu'il craint, c'est plus les libéraux catholiques que les Révolutionnaires, qui ont bouleversé la France, ces années dernières, révolutionnaires qu'il dit être méchants comme des démons sortis de l'enfer et parcourant le monde, pour le remplir de maux ; car il déclare que c'est un véritable fléau.

Or, remarquez-le bien, N. T. C. F., celui qui tient un langage si sévère, c'est un père et un père qui aime ses enfants. C'est le premier des pasteurs qui chérit ses brebis jusqu'à se sacrifier jour et nuit, pour assurer leur bonheur dans ce monde et dans l'autre. C'est le docteur suprême de l'Eglise, qui ne fait entendre sa voix aux fidèles confiés à ses soins vigilants que pour les préserver de toute erreur. N'est-il pas évident qu'il réprouve ce libéralisme, comme souverainement préjudiciable et dangereux à l'Eglise ?

IV. §. *Le St. Père, en réprouvant le libéralisme, montre qu'il prend les dehors de la piété, pour mieux se propager.*

Le libéralisme n'est si préjudiciable aux âmes que parcequ'il se couvre des dehors de la piété, comme le loup se cache sous la peau de brebis, pour dévorer plus facilement le troupeau. C'est là l'imminent danger que signale N. S. P. le Pape, par ces paroles remarquables et dignes de la plus sérieuse attention. Elles se lisent dans le Bref du 28 juillet, 1873.

" Les opinions libérales, dit-il, sont accueillies par beau-
" coup de catholiques honnêtes d'ailleurs et pieux dont, par
" conséquent, la religion et l'autorité peuvent facilement atti-
" rer à eux les esprits et les incliner vers des opinions très-
" pernicieuses.

Or, pour que de tels exemples ne puissent être pernicieux à personne, le Saint-Père croit devoir faire les déclarations suivantes :

" Dans les nombreuses occasions où Nous avons repris les
" sectateurs des opinions libérales, Nous n'avons pas eu en
" vue ceux qui haïssent l'Eglise et qu'il eut été inutile de dé-
" signer ; mais bien ceux que Nous venons de signaler, les-
" quels, conservant et entretenant le *virus* ou poison caché
" des principes libéraux qu'ils ont sucé avec le lait, sous
" prétexte qu'il n'est pas infecté d'une malice manifeste et
" n'est pas suivant eux nuisible à la Religion, l'innoculent
" aisément aux esprits et propagent ainsi les semences de ces
" révolutions dont le monde est depuis longtemps ébranlé."

Vous ne vous étonnez donc plus, N. T. C. F., de voir les libéraux catholiques prendre ainsi les apparences de dévouement à la Religion et affecter de se montrer attachés aux principes de la foi et aux pratiques de la piété, vous qui savez que le démon, au commencement du monde, prit la ressemblance du serpent, qui est le plus rusé de tous les animaux, afin de séduire nos premiers parents, et que tous les jours, satan, comme l'assure l'Apôtre, se transforme en Ange de

lumière, pour tromper plus surement les malheureux enfants d'Adam. Car, n'est-il pas évident que personne ne voudrait être partisan de ce père du mensonge, s'il se faisait connaître tel qu'il est en lui même et s'il se montrait à nous avec toute sa laideur et sa malice ? Si donc cet esprit de ténèbres entraine tant de malheureux à sa suite c'est qu'il réussit, par ses mensonges, à leur faire accepter l'erreur pour la vérité, car dit J. C., il est menteur et père du mensonge. Aussi, devons-nous nous écrier, tous les jours, avec le prophète, à la vue de tant de fatales illusions : *Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ?* Ps. IV.

V §. *Le Clergé ne fait que suivre la doctrine du Saint-Père.*

Nous n'avons pas besoin de vous prouver ici que vos pasteurs se sont inviolablement attachés à la doctrine du Vicaire de Jésus-Christ, et qu'ils vous ont transmis fidèlement les oracles infaillibles qui sont tombés de sa bouche. Vous n'avez pour vous en convaincre autre chose à faire que de comparer les instructions que vous donnent les Curés et prédicateurs avec les décrets des Conciles et les Mandements, Lettres Pastorales et Circulaires de vos Evêques qui eux-mêmes n'ont fait que proclamer les enseignements de l'Auguste Chef de la Sainte Eglise. Avec ses documents authentiques à la main, vous acquerrez l'intime conviction qu'en écoutant votre pasteur c'est l'Eglise que vous écoutez ; puisque c'est l'Evêque, le Pape, Jésus-Christ lui-même qui vous parle par leur bouche, pour condamner le libéralisme qui se dit catholique, mais qui n'est qu'une erreur damnable.

VI. § *Sentiment de Mgr. de Ségur sur le libéralisme catholique.*

" Le libéralisme catholique, dit un célèbre auteur de nos " jours, en s'appuyant sur les décrets du Souverain Pontife, " est donc condamné, quoiqu'il ne le soit pas encore formel-

" lement comme hérétique. Oui, ajoute-t-il, il y a incompa-
" tibilité absolue entre le catholicisme et le libéralisme. Et
" désormais un chrétien tant soit peu instruit ne peut en
" sûreté de conscience ni être, ni se dire *catholique libéral.*"

VII. § *Ce que pensent du libéralisme catholique les ennemis de la religion.*

Mais il n'y a pas que les pasteurs des âmes qui, d'un commun accord, rejettent et réprouvent le libéralisme comme ennemi du catholicisme. Car parmi les protestants il s'en trouve qui le considèrent comme un allié fidèle du protestantisme, dans les combats incessants qu'il livre à la Religion catholique. N'est-ce pas en effet ce qui tout dernièrement a été publiquement proclamé, dans un comté de ce diocèse, et a été répété dans toutes les parties de la Puissance ? N'y prédit-on pas que le moment d'une grande bataille est arrivé entre le catholicisme et le protestantisme ? N'y annonce-t-on pas que la victoire ne sera pas difficile à gagner, si les protestants du Bas-Canada font alliance avec les Canadiens libéraux français, qui, assure l'Orateur, ont toujours été et sont encore partisans des institutions libres ? N'y met-on pas en avant qu'il ne s'agit pour la population anglaise que de montrer un peu d'énergie, et que dans ce cas, tout ira bien ? A en croire l'orateur, ne suffirait-il pas, pour réduire au silence les canons de l'ennemi, c'est-à-dire, pour faire taire les voix de l'Ultramontanisme, de s'affirmer comme amis des libertés ?

Après de semblables provocations de leurs amis et alliés, les catholiques-libéraux n'ont assurément pas bonne grâce de se poser en public ou en particulier, comme de vrais amis de l'Eglise ; ils ne peuvent prétendre au droit de les représenter dans les Chambres et ailleurs ; ils n'ont aucun titre à leur confiance ; loin de là, on ne peut les regarder que comme de faux frères et des traitres ; il n'y a à rien conclure de leurs protestations de bonne volonté, sinon qu'ils cherchent à tromper, pour abuser ensuite de la confiance du peuple, afin d'arriver à leurs fins.

C'est là un fait tout-à-fait significatif qui vous apprend, N. T. C. F., avec quelles sages précautions vous devez procéder, avant de donner votre confiance à qui que ce soit. Soyez de tout cœur pour ceux qui sont les amis sincères et vrais défenseurs de vos droits religieux, non pas de bouche seulement, mais de tout cœur.

VIII. § *Ce qu'il y a à faire pour ne pas faire fausse route.*

En traversant ces temps mauvais et en vivant dans ces jours de scandales, attachez-vous de tout votre cœur aux règles pratiques que Nous vous traçons, en la présence de Dieu et dans l'unique but de procurer votre plus grand bien.

1o. Ecoutez J. C. en écoutant l'Eglise. A cette fin, pénétrez-vous de ces oracles sacrés tombés de la bouche du divin Maître : Celui qui vous écoute, m'écoute : Celui n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un payen et un publicain. Or, voici comment il faut mettre en pratique cette règle. Chacun de vous peut et doit se dire, dans l'intérieur de son âme : *J'écoute mon Curé ; mon Curé écoute l'Evêque ; l'Evêque écoute le Pape ; le Pape écoute N. S. J. C.*, qui l'assiste de son divin Esprit, pour le rendre infaillible dans l'enseignement et le gouvernement de son Eglise. Avec cette règle si sûre, je ne puis pas m'égarer ; et je suis certain de marcher dans la voie de la justice et de la vérité.

2o. Portez un religieux respect à tous vos pasteurs, de crainte qu'en les méprisant, vous n'encourriez ce terrible anathème prononcé par Notre Seigneur : *Celui qui vous méprise me méprise.* Oh ! que ces paroles : *mépriser Jésus-Christ en méprisant ses prêtres*, sont dignes d'attention et qu'elles méritent bien d'être sérieusement considérées !

Comme il vient d'être observé, celui qui écoute le Prêtre écoute l'Evêque, et celui qui écoute l'Evêque écoute le Pape, et celui qui écoute le Pape écoute Jésus-Christ. Il écoute donc tout le clergé dont Jésus-Christ est le chef.

De même celui qui méprise le Prêtre méprise l'Evêque,

celui qui méprise l'Evêque méprise le Pape, et celui qui méprise le Pape méprise Jésus-Christ. Il méprise donc tout le clergé dont Jésus-Christ est le chef.

D'après tout ce qui a été reproduit plus haut des instructions données par le Pape et les Evêques, contre le libéralisme catholique, il est visible que les prêtres, dans leurs instructions sur cette détestable erreur, s'attachent scrupuleusement aux principes qui leur sont dictés par les premiers pasteurs. C'est donc tout le clergé qui parle par la bouche de chacun de ses membres. Ainsi mépriser cet organe du Clergé, c'est mépriser tout le Clergé, c'est mépriser J-C., qui en fait ses ambassadeurs. C'est mépriser le Père Eternel, qui a envoyé J.-C. son Fils unique dans le monde, pour l'instruire et le sauver. Mais comment faut-il considérer celui qui, soit sur les hustings, soit aux polls, soit dans les tribunes, soit dans les journaux, ôse proférer des choses injurieuses à la personne et au caractère de ce prêtre, pour mépriser ou faire mépriser sa parole et sa conduite, afin de lui ôter, s'il est possible, toute l'estime et la considération dont il jouit auprès du peuple, et comment doit-il être traité ? Nous invoquons, pour y répondre, l'autorité du St. Siége, contre laquelle il n'est permis à personne de répliquer et de s'insurger.

Il y a environ trois ans, la Sacrée Congrégation de la Propagande, chargée de la surveillance Apostolique sur ce pays, fut informée que certains journaux se permettaient d'écrire quelque chose d'injurieux contre les autorités ecclésiastiques. Le Préfet de cette Sainte Congrégation s'empressa d'écrire aux Evêques de cette Province, pour les presser de faire tout en leur pouvoir pour faire cesser ces discussions malheureuses qui ne pouvaient que faire triompher les Protestants. Son Eminence, recommandait dans cette Lettre, aux Evêques de forcer, au besoin, ceux qui se rendaient coupables en ce point, à se soumettre à cette injonction, en défendant aux fidèles de lire leur journaux. " Curent (Episcopi) ne hujusmodi contentiones per ephemerides et libel-

" los a catholicis exerceantur, utque eos qui in hoc delique-
" rint coercere, et si opus fuerit earumdem ephemeridum
" lectionem fidelibus prohibere non omittant." (Rescrit du 23 Mars 1873.)

Nous publions, par la présente, cette règle de conduite; et Nous ordonnons à tous ceux qui ont charge d'âme de s'y conformer exactement. Ainsi donc ne pourront être admis aux Sacrements ceux qui liront ou encourageront efficacement les journaux dans lesquels on prend à tâche de couvrir d'injures les pasteurs des âmes, parce qu'ils s'opposent à la propagation des principes erronés réprouvés par le Souverain Pontife ou par les premiers pasteurs, chargés par J. C. d'enseigner au peuple les saines doctrines, déposées dans le sein de l'Eglise. A plus forte raison, faudra-t-il refuser les sacrements aux éditeurs qui écriront de telles insultes et à ceux qui les emploient pour rédiger les journaux dont ils sont propriétaires.

3o. Appliquez-vous à bien étudier ces principes sacrés sur lesquels reposent le bonheur et la tranquilité de la religion et du gouvernement; écoutez avec attention les instructions qui vous sont données sur ces graves sujets et lisez avec ardeur les bons livres qui en traitent.

4o. Priez avec ferveur et persévérance, en demandant le don d'intelligence qui vous fera discerner l'erreur de la vérité, afin que vous ne soyez jamais flottants à tout vent de doctrine. Offrez à cette intention, les prières qui se font à la fin de chaque messe, par l'ordre de N. S. P. le Pape, aux Quarante Heures, à l'exposition des saintes Reliques et autres circonstances heureuses où Dieu se plait à faire éclater son infinie bonté. Redoublez de ferveur, en faisant ces prières pendant les sessions du Parlement, afin que le St. Esprit daigne éclairer nos législateurs, pour que toutes les lois tendent à l'honneur de la religion et au plus grand bien du peuple. N'oubliez pas que le Prêtre, à chaque salut et bénédiction du St. Sacrement, chante l'Oraison de la Reine. Or, en priant pour notre Gracieuse Souveraine, dans un moment si solennel,

il prie en même temps pour tous ceux qui l'assistent dans le gouvernement de ses immenses domaines. Mais le peuple s'unit à la prière du prêtre, pour demander la grâce d'être gouverné selon les règles de la sagesse, de la justice et de l'équité. Ah ! Nos Très Chers Frères, prions pour la Ste. Eglise, afin qu'elle jouisse de toute la liberté dont elle a besoin, pour le service de la divine majesté. *Ut destructis adversitatibus et erroribus uni versis, secura tibi serviat libertate.*

IX. § *Sacrilége horrible.*

Nous ne saurions terminer cette lettre, sans vous faire part d'une bien triste nouvelle, qui remplira sans doute vos cœurs d'une amère douleur. Nous l'empruntons à un journal de cette ville, qui la raconte dans les termes suivants :

" *La Messe à Russell Hall.*—Hier au soir (c'est-à-dire, Di-
" manche, 30 Janvier courant) à *Russell Hall*, le Père Chini-
" quy a fait le sacrifice de la messe en vertu des droits que
" lui reconnaît encore l'église de pouvoir consacrer des hos-
" ties. Il a donc consacré au moyen des cinq paroles latines
" réglementaires deux petites galettes, et pour mieux faire
" sentir au public que ces morceaux de pain n'avaient pas
" plus de vertu après qu'avant la consécration, il les a brisés
" en miettes, en a jeté en l'air, foulé aux pieds, et les galettes
" n'ont rien dit. M. Chiniquy a prononcé hier un de ses
" plus éloquents discours ; nous en avons sténographié les
" principaux passages que nous publierons avant peu. En
" même temps, il a prié ceux des Canadiens qui veulent deve-
" nir Protestants de ne plus aller chez lui, rue Peel, à partir
" d'aujourd'hui, mais de se présenter à lui à Russell Hall,
" tous les jours, à partir de neuf heures du matin. Le nombre
" en devient chaque jour si grand que la maison de M. Chi-
" niquy est trop petite pour contenir tous ceux qui se pré-
" sentent."

C'est le *Witness* qui parle ainsi. Il n'y a donc pas à s'étonner s'il cherche à donner de l'importance à un malheureux qui

sert si bien sa cause. Pour nous, c'est un puissant motif de redoubler d'efforts, pour empêcher ce loup de dévorer une seule des brebis du Bon Pasteur.

Nous nous empressons d'annoncer cet horrible attentat, parceque, connaissant comme Nous le connaissons, votre foi et votre piété, Nous sommes bien convaincu que, dans votre juste douleur, vous allez faire tout en votre pouvoir, pour faire à l'adorable sacrement de l'Eucharistie, une amende honorable qui réponde, autant que possible, à la grandeur et à l'énormité du sacrilége qui vient de se commettre.

Un des bons moyens que vous avez à votre disposition, pour consoler Notre Seigneur, dans sa profonde douleur, c'est de faire régulièrement, au moins une fois par mois, la *Communion Réparatrice*, établie comme souvenir du Jubilé.

Nous avons, en vous donnant cette douloureuse nouvelle, cité le *Witness*, pour vous convaincre de plus en plus combien Nous avions raison de vous défendre la lecture de ce Journal, qui ne cesse de vomir les plus grossières injures contre ce que la Religion a de plus saint. Hélas ! il se met souvent de la partie avec nos journaux libéraux, pour outrager la religion et ses ministres ; ce qui devrait suffire, pour faire compren dre à tous les Catholiques ce que sont et doivent être des journaux qui méritent les humiliants éloges du *Witness*. Quoiqu'il en soit, tenez bon à vous interdire la lecture de ce Journal, qui vous a été déjà si strictement défendue.

Au seul récit de cet horrible attentat, de ce sacrilége inoui et de cette affreuse profanation, il n'y aura, dans toutes les parties de ce diocèse, qu'un cri de douleur; et des voix plaintives et gémissantes se feront entendre, non seulement dans les communautés religieuse, mais encore dans toutes les maisons chrétiennes. Car, partout l'aimable Sauveur adressera, du fond de ses tabernacles, à chacun de nous ces émouvantes paroles : *O vous tous* qui passez par cette ville, et qui parcourez cette rue dans laquelle l'agneau de Dieu, plein de bonté, de douceur et de charité s'est laissé immoler, à la fureur d'un prêtre apostat et sacrilége, *voyez s'il peut y avoir*

une douleur semblable à la mienne. O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor sicut dolor meus. O filles de Sion, âmes religieuses, prenez vos habits de deuil et faites entendre vos longs et lugubres gémissements, car le sang de l'innocente victime a été indignement versé dans un lieu profane ; sa chaire adorable a été indignement foulée aux pieds ; son Cœur qui aime tant les hommes a été percé, couronné d'épines et rassasié d'opprobres. *Mundus eum non cognovit..... Sui eum non receperunt.* Le présent Mandement vous est adressé, pour que, connaissant mieux les nécessités de l'Eglise, vous vous fassiez victimes, pour lui venir en aide.

Sera la présente Lettre Pastorale lue et commentée dans toutes les Eglises et Chapelles où se fait l'Office public, le premier dimanche après sa réception, ou selon que Messieurs les Curés le trouveront plus commode.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire, en la fête de St. Ignace martyr, le premier du mois de février, en l'année mil huit cent soixante-seize.

† Ig. Ev. de Montréal.

J. O. Paré, Chan. Secrétaire.

P. S.—C'est pour moi un véritable sujet de consolation et un puissant motif de confiance que la pensée qu'il se fait aujourd'hui, dans tout le diocèse et spécialement, dans les Communautés, des prières pour m'obtenir une participation aux dons et aux vertus de mon saint patron. Je n'ai pas manqué d'offrir ces ferventes prières pour demander, par l'intercession de ce grand saint, le zèle, la force, la prudence et les autres dispositions pour bien défendre l'Eglise et la faire triompher de toutes les erreurs qui l'assiégent, afin que les portes de l'enfer ne puissent pas prévaloir contre elle. Nous remercions toutes ces bonnes âmes de ce secours dont Nous sentons le pressant besoin et Nous les conjurons de vouloir bien Nous le continuer.

† Ig. Ev. de M.